

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 40

Rubrik: Les potins

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

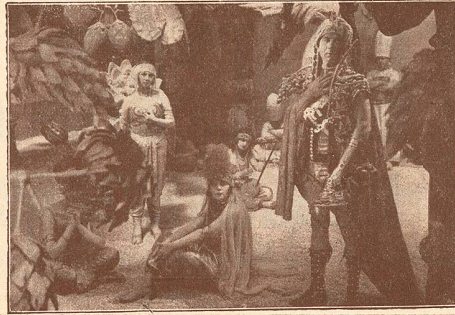
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Deux scènes principales du LION DES MOGOLS avec Ivan Mosjoukine.



De plus en plus rarement nous voyons à l'écran les poètes, les artistes, les savants ; par contre, on nous a montré le Congrès des hôteliers en balade en France. Puisque le cinéma ne nous épargne pas les têtes des politiciens et, ci-devant ministres, nous pouvons admettre la vision de ceux qui tiennent la queue de la poêle.

Actualités. — A chaque changement de ministère, les reporters ne se lassent pas d'aller recueillir les paroles de ces éphémères portefeuillards. Voici ce qu'a dit Loucheur : « Gardons notre belle humeur et allons-y d'une main légère. » Il garde aussi la galette, ce qui entretient le sourire ; quant à la légèreté de main, c'est l'attribut du ministre des finances et des tirelaines.

J'avais été charmé il y a quelques semaines de la vision d'un film de rêve, *Peter Pan*, qui nous transporte parmi les fêtes, les kobolds, et tous ces êtres charmants qui firent la joie de notre enfance et de notre jeunesse ; en cet heureux temps, on nous parlait plutôt de Cendrillon que de gymnastique rationnelle.

Mon excellent ami, M. Moré, a eu la généreuse pensée d'inviter au Colisée, où passait *Peter Pan*, les orphelins de Chêne-Bourg, de Pinchat, et aussi les petits protégés français, auxquels on distribuait du chocolat. Quelles heures de joie ont passé ces petits, en voyant *Peter Pan*, léger comme une libellule, traversant les nuages, *Peter Pan* ne veut pas vieillir, mais demeure dans le royaume des rêves.

Et ce film n'est pas seulement pour les enfants, les adultes y retrouvent la fraîcheur et la joie du bon vieux temps.

La Bobine.

Un film qui a du succès

Monsieur Beaucaire

est repris pour la troisième fois à Lausanne.

Cette semaine, nous reverrons au Cinéma du Bourg ce film de la Paramount, que le public lausannois ne se lasse pas de voir. C'est en effet la deuxième fois que cette œuvre, filmée d'après le scénario de Booth Tarkington, passe à l'écran de la rue de Bourg, après avoir fait ses débuts au Modern-Cinéma. Non seulement Rudolf Valentino est un attrait capital, mais la magnificence des costumes et des décors joue un rôle important dans le succès qu'obtient ce film. Rarement au théâtre ou à l'écran, pareil souci d'exactitude fut apporté à la confection des moindres détails ; les broderies, les étoffes et les couleurs, furent reproduites avec une scrupuleuse exactitude.

Les femmes d'aujourd'hui, qui se plaignent des prix toujours croissants des étoffes et des garnitures de leurs robes, devraient plutôt remercier le sort qui ne les a pas fait vivre à l'époque de Louis XV. Là où une jeune femme d'aujourd'hui use environ 5 mètres d'étoffe et 2 ou 3 mètres de ruban, une élégante du temps de Louis XV employait 15 mètres de tissu et 12 mètres de ruban. Certainement la petite ouvrière d'aujourd'hui changerait moins souvent de robe, si les vieilles modes subsistaient.

La distribution de *Monsieur Beaucaire* comprend, outre Rudolf Valentino : Bebe Daniels, Lois Wilson et Paulette Duval, la célèbre danseuse parisienne qui a fait ses débuts cinématographiques en Amérique dans ce film, après avoir dansé aux Folies Zieffeld et joué pendant trois mois sur la scène du théâtre New-Amsterdam.

A Paris, Mlle Duval avait remporté de grands succès d'artiste et de jolie femme dans les revues du Casino de Paris, des Ambassadeurs et à l'Alhambra.

Ce film est certainement l'un des films le plus demandé par le public qui fréquente les salles de cinéma et son succès n'est pas encore épuisé.

RESSEMELAGES CAOUTCHOUC D. CHAUSSURES, Caoutchoucs, Snowboots, et Tennis.
Durée double des semelles de cuir.
SEMELLES BLANCHES CREPP RUBBER
Maison A. Probst Terreaux, 12
Téléph. 46, 81
Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre.

Mary PICKFORD

au Théâtre Lumen



Cette semaine, la Direction du Théâtre Lumen offre la toute dernière création de la charmante et exquise vedette américaine Mary Pickford, *La Petite Annie*, grand film humoristique en 6 parties qui, de l'avis unanime de la presse américaine et française, est à ce jour la meilleure création de Mary Pickford. *La Petite Annie*, c'est très simple, une page de vie modeste à l'ombre des gratte-ciel de New-York. Annie est la fille d'un policeman veuf. Elle est une charmante enfant qui adore son papa. Elle adore aussi, mais sévèrement comme il se doit, son grand frère, que de mauvaises fréquentations essaient parfois d'entraîner hors du devoir.

Annie est un garçon manqué. Elle tient tête aux garnements du quartier qui se moquent de ses airs « jeune fille » et elle n'hésite pas à boxer avec eux quand l'honneur du sexe ou la simple défense l'exigent. Le père d'Annie est un excellent homme de policeman qui maintient l'ordre dans son quartier difficile, par la douceur. Cependant un soir, au cours d'une rixe survenue dans un dancing mal fréquenté, le policeman est tué d'un coup de revolver. Qui a tiré ? Le frère d'Annie est persuadé par deux habitués de l'établissement que le meurtrier est son meilleur ami, le protégé et aussi le prince Charmant de la tendre Annie. Toutes les scènes du dancing interlope sont admirables de mouvement, de couleur, de pittoresque caricatural. Et les types ! La scène de l'hôpital, quand Annie croit devoir donner tout son sang et mourir pour sauver celui qu'elle aime, est infiniment touchante. Mary Pickford joue ce perpétuel miracle de mêler le rire et les larmes et parfois presque dans le même temps. Cette double aptitude est le secret de son art, de son grand art. Est-il besoin de parler de technique. On connaît la technique des films Mary Pickford. Pas d'artifice, aucune de ces complications où s'attarde trop souvent et se perd la technique moderne. En outre, un très intéressant documentaire, « Voyage en Syrie », qui initiera les spectateurs en un coin de pays où actuellement se déroulent des événements des plus dramatiques, et enfin le « Ciné-Journal suisse » avec ses ac-

tualités mondiales et du pays. Rappelons encore que le nom seul de Mary Pickford est un gage sûr et certain pour un spectacle absolument sain, fait de finesse et de gaieté et qui peut être vu par tout le monde et pour mieux dire encore, *La Petite Annie* est un spectacle pour familles par excellence. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 20, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

L'ARRIVISTE

à la Maison du Peuple

André Hugon a mis en scène le roman de Félicien Champsaur avec un certain talent aidé dans son succès par Henri Baudin qui personnifie l'arriviste Claude Barsac.

On connaît la thèse, elle est simple et d'actualité : c'est l'histoire d'un avocat de talent, mais pauvre, qui lutte contre les difficultés de la vie, car son métier ne suffit pas à le faire vivre, d'autant plus qu'il est possédé d'un irrésistible besoin de dominer, d'arriver et d'acquiescer la fortune par n'importe quel moyen. L'arriviste pourra monter toujours, monter encore, l'heure inexorable sonnera enfin au cadran de la Justice. Et ce jour-là, ce sera la chute, la dégringolade, la punition de celui qui, pour satisfaire son orgueil, n'a pas hésité à sacrifier la morale et la justice.

« Le problème qui se posait à Henri Baudin, écrit Edmond Epardaud dans *Cinéa-Ciné*, était particulièrement complexe. Le héros de Champsaur est un personnage tout en nuance, en simplicité, en mensonges et en imagination, un personnage dont l'insécurité, le bluff est le fond de sa nature trouble et bien moderne. Parti de très bas et des plus humbles degrés de l'échelle sociale, Claude Barsac parvient peu à peu et par le seul effet de son invraisemblable orgueil, aux plus hautes fonctions, aux plus enviables situations, politique et mondaine. De rien, il devient une puissance, mais l'être redoutable et irrémédiablement taré qu'il porte en lui ne change que de costumes et de titres. » — Le rôle du jeune de Mirande est tenu par Pierre Blanchard que nous avons vu déjà dans le rôle du jeune étudiant israéliite dans *La Terre promise* ; Dallel fait un bon juge d'instruction et Jean d'Yd. Dans les rôles féminins, Ginette Madie et Jeanne Helbling.

La Maison du Peuple a eu l'heureuse idée de reprendre ce film qui attirera certainement beaucoup de monde.

Ginette Maddie

Cette artiste, que nous verrons cette semaine dans *L'Arriviste*, à la Maison du Peuple, est une actrice spirituelle, laborieuse, consciencieuse et modeste. Elle travaille sans repos et se consacre toute à son art. Elle admire Charles Ray, Lilian Gish et les artistes russes. Elle désirerait tourner les romans de Gip dont on pourrait, dit-elle, tirer des films très public. Elle a tourné récemment un film à Berlin intitulé *Carrière*, où elle joue le rôle d'une petite gosse des rues, dans le genre du petit personnage de *Murcie*. Ginette Maddie est une actrice sympathique, très gaie, qui donne de la fraîcheur aux comédies où elle figure.

Jeanne Helbling

La Marquise de *L'Arriviste* (Maison du Peuple) est une Alsacienne, elle est née à Thann, elle est la fille du peintre Adolphe Helbling. Lorsque la petite Jeanne qui, tout enfant, récitait ses fables avec un art précoce, en arriva à son brevet élémentaire, elle se sentit soudain une vocation pour le cinéma qui, dans son esprit, devait brusquer la fin des études. Mais le veto paternel

intervint et il fallut remettre après l'examen, les projets de gloire.

C'est alors seulement, me dit Jeanne Helbling (*Mon Film — José de Berys*), que j'eus l'autorisation de me présenter à un studio. Je m'y rendis timide et tremblante, et voyez ma chance, ma première tentative fut couronnée de succès ! Le premier metteur en scène que j'allais voir, M. Bourgeois, m'accueillit avec bienveillance et me confia aussitôt une figuration dans un film moyenâgeux. Vous jugez de mon enthousiasme ! Le cachet était de trente francs ! C'était la fortune ! Je déchantai un peu lorsque je constatai que je ne figurais que deux ou trois fois dans le mois.

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

SUR LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

LES POTINS

Eleonora Duse et Mary Pickford professaient l'une pour l'autre, sans se connaître, une admiration enthousiaste. Pendant une tournée que la grande tragédienne fit en Californie, l'astre italien et la star américaine se rencontrèrent et du choc jaillit une amitié profonde. Si bien que lorsque la Duse mourut, elle légua à la petite Sweetheart du vieux et du nouveau monde... sa table de maquillage.

Si les souvenirs que cette dernière renferme pouvaient parler, c'est peut-être leur récente installation à Hollywood qui susciterait le plus leur étonnement. Quel décalage entre l'encens que la chaude et ardente Italie brûlait aux pieds de la grande artiste, et la très moderne réclame lancée aux quatre coins du monde, qui accompagne la carrière des illustres Fairbanks.

(Monique dans *Cinéa-Ciné*.)

* * *

Musidora, que nous avons perdue de vue depuis *L'Ombre* et *Le Soleil*, se propose de réaliser une adaptation de *La Fille de Madame Angot*.

* * *

Phi-Phi, la célèbre opérette de Willemet et Soler, va être mise à l'écran par G. Pallu.

* * *

L'Homme qui rit est en marche. Nicolas Koline a été engagé pour le rôle d'Ursus et la jeune Leslie Shaw remplira le rôle de Gwynplaine enfant.

* * *

Georges Monca et Maurice Kéroul terminent *Sans famille*, que vont éditer les « Grandes Productions ». Ce film aura auprès du public un accueil des plus chaleureux, si l'on en croit les quelques privilégiés qui ont pu voir plusieurs scènes.

TRÈS PROCHAINEMENT :

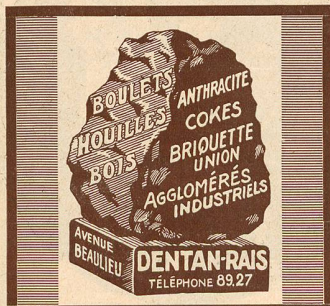
Gloria Swanson

dans

Madame Sans-Gêne

Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: BALE

LOUEURS :
N'OUBLIEZ PAS
QUE L'ÉCRAN
EST LU PAR TOUS
LES EXPLOITANTS
ET QUE LA PUBLICITÉ
FAITE DANS
L'ÉCRAN EST LA
MEILLEURE ET LA
PLUS ÉCONOMIQUE.

LISEZ TOUS LES JEUDIS
L'ÉCRAN ILLUSTRÉVous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

TRÈS PROCHAINEMENT :

43

Gloria Swanson

dans

Madame Sans-Gêne**Rob. ROSENTHAL**
„Eos-Film“ :: BALE

Les Américains tournent sur la Riviera. John Robertson est arrivé à Nice, où il va filmer *La Reine Calafia*, d'après un roman de Blasco Ibañez. Rex Ingram, après *L'Arabe* et *Mare Nostrum*, va tourner *Le Magicien*, d'après le roman de J. Somerset-Maugham. Paul Wegener, le grand artiste allemand, que nous avons vu dans *Le Golem*, a été engagé pour interpréter le rôle principal avec Gémier, Alice Terry et Jack Salvatore.

* * *

Les Films de France (Société des Cinéromans) annoncent la prochaine mise à l'écran du *Juif Errant*, d'Eugène Sue, et de *Reine de Paris*, un film magnifique qui montrera Paris dans un splendide cadre.

Jackie a bon cœur

Jackie Coogan reçoit souvent la visite d'admirateurs qui insistent pour le voir de près. Il ne se dérobe jamais et ne demande pas mieux que de satisfaire la curiosité des cinéphiles, beaucoup de nos lecteurs ont d'ailleurs pu s'en rendre compte, lorsque le charmant petit artiste vint en Europe. Vers la fin d'une journée de travail, on vint annoncer à Jackie qu'un vieillard le demandait. C'était un brave homme qui avait été très ému par l'attitude de l'enfant dans un film où il se montrait miséricordieux à l'égard d'un infirme âgé. Le visiteur sollicita la permission d'embrasser Jackie, permission qui lui fut aussitôt accordée. Après une conversation de cinq minutes, le vieillard sortit de sa poche un énorme cigare et l'offrit au petit artiste. Ce dernier qui, bien entendu, ne fume pas en raison de son âge, ne voulut pas contrarier l'homme et le remercia avec chaleur, lui affirmant qu'il fumerait le cigare après son repas du soir. Aussi le vieillard le quitta-t-il charmé et clamant sur tous les tons que Jackie était encore plus sympathique qu'il se l'était figuré. (Mon Ciné.)

ECHOS de la PRODUCTION „FIRST NATIONAL“

First National Pictures sont en train de tourner leur grande Special-Production, *Irene*, avec Colleen Moore comme étoile. Pour ce film, First National a engagé 60 des plus jolies femmes de Hollywood comme mannequins dans une grande revue de modes. On prévoit qu'*Irene* sera un des plus grands films de la saison. On ne recule devant aucun frais pour monter ce film avec magnificence. De plus, nous apprenons que cette super-production sera superbement colorée.

Le dernier film de Colleen Moore, *We Moderns*, est terminé et paraîtra prochainement. Cette œuvre nous présente la jeune fille anglaise moderne. Beaucoup de scènes furent prises pendant le séjour de miss Moore en Europe. Il paraît que le clou de ce film est la destruction et l'incendie d'un grand zeppelin en plein vol. Cette scène est, à ce que l'on dit, d'un effet extraordinaire, n'étant pas seulement émouvante et sensationnelle, mais en outre admirablement colorée.

L'Ange Noir. Bolton, l'un des auteurs à succès de notre temps, a écrit le récit du film *L'Ange Noir*, que Samuel Goldwyn fit tourner par son excellent régisseur George Fitzmaurice et que la First National met en vente. Tous les journaux américains, ainsi que les plus grands journaux européens, ont fait l'éloge de ce film et disent que sa mise en scène est « la plus belle faite depuis plusieurs mois ». Aussi nos directeurs de théâtres peuvent-ils attendre ce film avec le plus grand intérêt.

Les Fous au Film. — Les fous reviennent à la mode au film. Dans les ateliers de la First National, à Hollywood, par exemple, Edwin Carewe employa 500 statistes dans une grande scène de cabaret pour *Joannah*; Curt Rehfeld engagea quelques mille statistes pour les scènes de son film *Vienne qui pleure* et *Vienne qui rit*. Frank Lloyd a engagé plus de 300 « extras » pour son film *The Splendid Road*.

Winds of Chance. — Le grand film de Frank Lloyd ! Nous apprenons que tous les théâtres de Famous Players et de la Nouvelle-Angleterre ont retenu ce film dont on entend tant d'éloges que nous aussi attendons avec le plus grand intérêt de le voir paraître.

Lilian
GISH
dans
le film
Romola



Les journaux français ont relaté ces derniers temps que Robert Kane avait signé avec *First National*, le metteur en scène bien connu, pour plusieurs grands films. Le premier de cette production, connu d'abord sous le titre d'*Invisible Wounds*, est terminé et sera définitivement intitulé *New Commandement*.

Toutes les critiques de journaux américains que nous avons pu lire sont unanimes à déclarer qu'il s'agit d'un film merveilleux. M. Rowland a décidément la main heureuse pour les contrats qu'il signe.

AU ROYAL-BIOGRAPH

C'est donc le Royal-Biograph qui présentera au public la dernière et merveilleuse création de Mme Germaine Dulac : *La Folie des Vaillants*, grand drame cinématographique en trois parties, dont la presse lausannoise fut unanime à vanter les qualités lors de sa présentation privée.

En effet, jusqu'à ce jour, nul metteur en scène comme Germaine Dulac n'a réussi à procurer des sensations aussi diverses et caractéristiques avec des moyens tout à fait simples.

La Folie des Vaillants, malgré la simplicité de son scénario, est un film qui émeut et vous empoigne encore plus fortement aux scènes finales. Il est juste de reconnaître que Mme Germaine Dulac a choisi trois interprètes absolument remarquables : Mmes Lia Loo et Castelludgi et M. Lievin, tout à fait hors classe dans sa création du bohémien. En outre, le programme comprend également *Le Train de 6 h. 39*, grand film tragico-comique en 4 parties, avec comme principaux interprètes, Mme Norma Schaefer, Renée Adorée et Conrad Nagel. *Le Train de 6 h. 39* est un vaudeville aux combinaisons ingénieuses, il unit la gaieté aux poussettes. On peut dire que c'est le film le plus mouvementé qu'on ait vu. Tout y court, vole, file vertigineusement, la pièce aussi bien que les personnages. C'est tout à tour l'auto frénetique à la recherche d'un pasteur, le train à toute vapeur traversant le continent, l'avion plus rapide que le nuage, survolant la contrée. « Il faut se hâter de rire », disait le moraliste ; ici on rit en se hâtant, mais avec quelques poses pour s'intéresser à une intrigue toujours pleine d'imprévus. Les aviateurs nous avaient habitués à bien des virtuosités. Il n'y en a pas d'aussi admirable ni d'aussi angoissante du train en avion, alors que le héros essaie, par des signes d'une éloquence tragique, de faire comprendre, au mécanicien, qu'il mène son convoi vers le pont dont on vient de voir l'effondrement. On est véritablement haletant devant ces deux dangers qui semblent inévitables, l'abîme pour le train, la chute pour l'aéroplane. — Il y a donc lieu de signaler également le retour à l'écran dans ce film, de Mary Osborne, la mutine et jolie vedette de jadis, grandie aujourd'hui en talent et en taille, toujours aussi entraînante et aussi gracieuse.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 20, matinée dès 2 h. 30.

L'Ecran Illustré
est en vente dans tous les kiosques
et chez tous les marchands de journaux



Betty
Bronson
dans
Peter Pan

Le Mort vivant
au Cinéma-Palace

Le Palace donne cette semaine un film très excitant, comme son titre l'indique. Cela se passe à New-York. Une jeune fille, Ruth Allen, est courtisée par deux prétendants, Victor Murton et Albert Woodruff. Elle donne la préférence à Victor Murton. Woodruff jure de se venger de son rival. Il rencontre un jour un certain Evans, qui est son sosie véritable ; il l'attire chez lui, le tue et téléphone à Murton de venir le voir ; entre temps, il sort de chez lui et alerte la police, qui trouve Murton en présence du cadavre d'Evans, qui est pris pour celui de Woodruff. Toutes les apparences condamnent Murton, qui finira sa vie aux travaux forcés.

Pendant ce temps, Woodruff s'est expatrié dans un pays lointain et s'appelle Herbert Stillwell ; il a acquis au jeu une grosse fortune. Comme il veut compléter sa vengeance, il compromet Ruth dans une affaire de jeu et de prêt d'argent, mais elle croit reconnaître Woodruff, malgré son maquillage. Au moment où le vindicatif jaloux va se venger de Ruth, la police surgit : un détective anglais qui, depuis cinq ans, recherche Evans accusé de vol. Woodruff ne se tire d'embarras qu'en prouvant que ses empreintes digitales ne sont pas celles d'Evans. Cependant Ruth acquiert la certitude que celui que son mari était accusé d'avoir tué est bien vivant. D'autre part, on ne sait comment Murton a pu être libéré, mais il profite de sa liberté pour abattre Woodruff, puis il se livre à la police. Comme il avait déjà été condamné pour l'avoir tué une fois et qu'on ne peut pas tuer deux fois un homme, il est remis définitivement en liberté. C'est une logique et une juridiction de studio, mais nous n'y regardons pas de si près, pourvu que le film nous amuse et, à ce point de vue, il est irréprochable.

N'ALLEZ PAS AU CINÉMA
sans acheter
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Photo d'Art
Place St-François, 9 (Entresol)
(En face BONNARD) 58
Photos en tous genres
Travaux pour Amateurs
Prix modérés.
KRIEG, Photographe.

Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

L'Enfant Prodigue

Ce film *Paramount* vient de passer à Mogador, à Paris, avec grand succès.

Grâce à une suite de scènes dont la simplicité donne véritablement l'ambiance de l'action, Georges Walsh nous conte, en images merveilleuses, l'odyssée de cet enfant qui, ébloui par la beauté étrange de Tisha, réclame à son père sa part de l'héritage pour suivre cette enjôleuse. C'est alors l'existence fastueuse que rêvait Jether, la vie de fête et d'orgie, brusquement interrompue par l'anéantissement de la ville maudite. Dans cette partie toute spéciale du film, Georges Walsh a réalisé des ensembles vraiment remarquables, et, soit dans les scènes d'intimité, soit dans les scènes à grande figuration, partout son tempérament d'artiste se révèle, tantôt dans la science du détail, tantôt dans l'ampleur des mouvements de foule, qu'il porte à la perfection dans la scène finale, où nous assistons à l'incendie de la ville. (Le Journal.)

Le Capitaine Blood
au Modern-Cinéma

Ce film de corsaire se passe en 1685 à l'accession de Jacques II au trône d'Angleterre. Un certain docteur, Pierre Blood, refuse de se mêler à la politique et est envoyé comme esclave aux îles de la Barbade dont le gouverneur est le colonel Bishop. En sa qualité de médecin, le Dr Blood rend des services et reçoit en compensation un traitement de faveur non seulement de la part des autorités mais d'Arabella, la fille du colonel Bishop. Un jour, les corsaires espagnols forcent la garnison de l'île et le Dr Blood sauve Arabella au péril de sa vie. Le médecin est devenu un forban et l'adversaire du colonel Bishop, mais bientôt une nouvelle attaque du port de la Jamaïque par les corsaires espagnols permet au Dr Blood, devenu le capitaine Blood, de montrer son loyalisme pour la cause anglaise et son amour pour Arabella qu'il sait en péril. Il se hâte d'accourir, bat les Espagnols et est nommé gouverneur de la Barbade à la place du colonel Bishop, son ennemi. Arabella se jette dans les bras du vainqueur qui a conquis aussi son cœur.

LÉATRICE JOY

Cette actrice de la Paramount, dont nous donnons le portrait en tête de notre journal, est née en 1898, à Shuteson, dans la Louisiane, ancienne colonie de l'Amérique, où sa famille possédait une plantation. Elle fut élevée au couvent du Sacré-Cœur, à la Nouvelle-Orléans, où son père s'était établi dentiste.

Obligée, à la mort de son père, de subvenir à ses besoins, elle s'engagea pour tourner des films à la Nola-Film, mais ses revenus étant insuffisants, elle partit avec sa mère pour New-York, où elle joue avec Fatty, puis elle figure dans un film aux côtés d'Alice Brady. Mais le cinéma ne nourrit pas quand on n'est pas parvenu au rang d'étoile. Aussi Leatrice Joy est obligée de compléter ses trop modestes ressources en cherchant à gagner des cachets supplémentaires en posant pour des artistes et des éditeurs de cartes postales ; elle posa pour l'illustration d'un calendrier de compagnie d'assurances, pour des réclames de lingerie, pour des couvertures de magazines. Elle sort de ces basses besognes pour tourner dans *A Girl's Folly* un film de Maurice Tourneur dans les studios Kalem, puis ne voulant plus végéter à New-York, elle va tenter fortune à Hollywood. Là, elle trouve que l'existence est encore plus difficile à gagner qu'à New-York. Fox l'engage pour peu de temps. Le succès ne sourit pas encore à la belle actrice. Elle fait du théâtre à San-Diéggo. Enfin une leueur se montre à l'horizon. *Ladies must live*. C'est alors une série d'engagements rémunérateurs. Leatrice Joy est lancée définitivement. Voilà en quelques mots la vie d'une étoile de cinéma : labeur, misère, désespoir, c'est l'éternelle histoire qui se répète tous les jours dans cette ville du cinéma qu'est Hollywood.

Les hauts de forme de Raymond Griffith

Personne au monde ne consomme plus de hauts de forme que le comédien Raymond Griffith ; il les achète par douzaines et les donne en fétiches à ses admiratrices dès qu'ils ont la plus légère tache. Il veut que son huit-reflets soit impeccable et refusant, et quand vous verrez cet acteur dans *Raymond*, le *Chien* et la *Jarretière*, vous pourrez supputer le nombre de couvre-chefs qu'il doit consommer.

Les stars de la première heure cèdent la place à leurs enfants

Cela ne nous rajeunit pas. Maurice Costello qui jouait les jeunes premiers à la Vitagraph il y a quelques années, cède sa place à l'écran à sa fille Dolores Costello, qui a été choisie pour interpréter le principal rôle de *Mannequin*.

L'histoire rétrospective du cinéma commence à se peupler d'ombres qui passent.

Annoncez dans L'Écran Illustré

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
Imprimerie Populaire, Lausanne.